

Chapitre 7

Des riches et des pauvres

1. INTRODUCTION

Les sépultures sont-elles en mesure, à travers l'ensemble des composantes qui les caractérisent, de nous renseigner sur le statut social de chaque individu au sein de la communauté, et donc de nous restituer une image relativement fidèle de la société ? En d'autres termes, le monde des morts est-il une reproduction du monde des vivants ? Ce problème, maintes fois soulevé, semble opposer d'une part les partisans d'une approche sociale des communautés passées à l'aide des données funéraires, d'autre part les détracteurs d'un tel protocole visant à "remodeler" les sociétés antiques et à analyser leur structure et leur fonctionnement interne à partir des seules sépultures. Les écrits à ce propos sont éloquentes : nous en citerons quelques-uns qui traitent de la Protohistoire. Ainsi, pour certains auteurs "*Une structure funéraire, au-delà des informations qu'elle livre sur les aspects chronologiques et événementiels de la mort, permet, si on la rapproche des ensembles funéraires contemporains, une approche féconde de la sociologie de la population concernée*" (Brun 1987 : 35). D'autres admettent qu' "*...à très peu d'exception près, les (ces) nécropoles témoignent, comme l'habitat contemporain, d'un certain nivellement des conditions sociales*" (Py 1993 : 72), mais soulignent : "*...le funéraire, dont on sait la fragilité en matière d'interprétation sociale*" (Py 1993 : 75). Que penser donc, et où situer la limite entre constatations archéologiques et visions sociologiques ? A. Daubigney rappelle cependant que "*Les lectures sociales du donné archéologique restent (donc) d'une discrétion extrême que l'insuffisance des sources ne saurait totalement justifier*" et d'ajouter "*Naturellement, les tombes protohistoriques ne peuvent rendre compte des rapports sociaux ni dans leur totalité ni dans leur complexité*", avant de conclure "*Les tombes, les nécropoles sont susceptibles d'enregistrer un décalque des rapports sociaux. Le témoignage de textes et*

même de fouilles est déjà, sur ce point, transparent. A la fois reproduction et représentation du monde des vivants, l'espace des morts est un espace socialisé qui peut signifier des rapports hiérarchiques qu'il convient de situer historiquement et d'abord de reconnaître" (Daubigney 1984 : 123). Ainsi donc, on le voit, le problème de l'approche des structures sociales à travers les ensembles funéraires est, de façon indirecte, source de polémique. Problème d'école ? Choix délibéré ? Il ne s'agit pas pour nous de trancher, ni de prendre partie pour tel ou tel avis. Nous rappellerons cependant que ce type d'approche est très récent pour ce qui concerne le Premier âge du fer méridional (Nickels 1989, Janin 1993a, 1996, 1997). Nous suivrons donc le schéma qu'adoptèrent les auteurs de la publication de la nécropole d'Agde, toujours dans un esprit de continuité et pour permettre à chacun de comparer. De plus, les précautions dont ces auteurs s'entourent (Nickels 1989 : 401) ne font qu'enrichir leur approche. En effet, la mise en avant des confusions possibles entre tombe riche et tombe de riche, tombe riche et tombe multiple, tombe pauvre et tombe d'enfant, pose clairement les limites d'une telle approche et prévient d'emblée les risques d'un développement hasardeux. Nous avons donc tenté l'abord social de la communauté de Mailhac à l'aube de la Protohistoire en nous fondant sur l'ensemble des résultats engrangés dans les chapitres précédents. Un des paramètres majeurs est, on l'a dit plus haut, l'appartenance du lot à plusieurs phases chronologiques : Bronze final IIIb, Transition Bronze / Fer, Premier âge du fer. Il aurait été en effet incompréhensible d'envisager une telle étude sans se soucier notamment de l'évolution du mobilier, fondement de la mise en séquences chronologiques, ni de prendre en considération le fait que ce mobilier, outre qu'il évolue, subit des modifications quantitatives. Nous aborderons donc cette tentative d'analyse sociologique en respectant les phases définies précédemment.

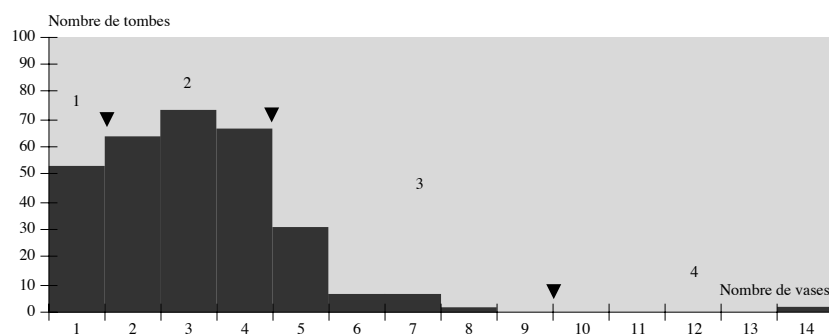


Fig. 470 : Histogramme de distribution du nombre de récipients déposés dans les tombes.

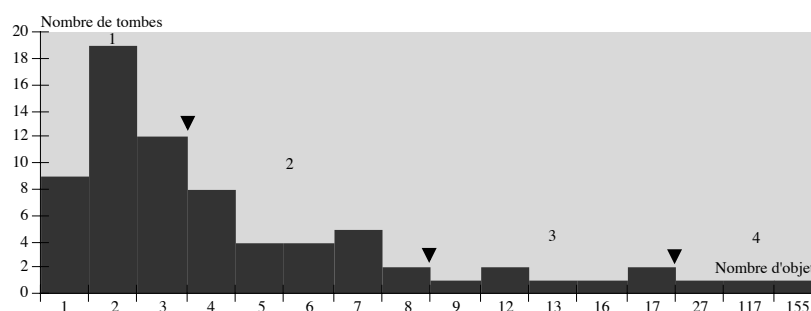


Fig. 471 : Histogramme de distribution du nombre d'objets métalliques déposés dans les tombes féminines.

2. LES CRITERES D'ÉVALUATION

2.1. L'architecture funéraire

Dans le chapitre 5, nous avons indiqué qu'il n'était pas possible, à partir des vestiges conservés du cimetière du Moulin, de sérier et de grouper chronologiquement les architectures funéraires, tant externes qu'internes, en fonction de leur datation. C'est pourquoi ce paramètre pourtant important de la nécropole ne sera pas utilisé ici. Trop peu de structures sont conservées et de toute façon, toutes se distribuent de façon quasi homogène sur le laps de temps considéré.

2.2. Le mobilier céramique

D'une façon générale, les sépultures du Moulin contiennent un nombre variable de récipients. La figure 470 montre qu'on peut légitimement sérier les tombes en fonction de la quantité de vases qu'elles contiennent. Nous distinguerons ainsi 4 groupes de tombes : 1 : 1 vase ; 2 : 2 à 4 vases ; 3 : 5 à 9 vases ; 4 : 10 vases et plus. Ne pas prendre en compte à ce stade les phases chronologiques n'est pas un handicap. En effet, on a vu

que le nombre de récipients augmentait au cours du temps. Si on tente une analyse sociologique du groupe par phase chronologique, on pourra vérifier voire confirmer, les conclusions précédemment rappelées.

2.3. Le mobilier métallique

L'abondance du mobilier non céramique, en particulier les pièces métalliques, peut également revêtir un aspect intéressant dans l'abord des structures sociales du groupe. Comme pour les vases, nous avons subdivisé le mobilier en plusieurs sous-groupes sans nous soucier au départ de la chronologie. Par contre nous avons considéré différemment les objets probablement masculins des pièces vraisemblablement féminines car l'écart de leur représentation quantitative entre les deux sexes semble important. Rappelons que les tombes féminines contiennent généralement plus d'objets que les tombes masculines. Nous avons donc dressé un histogramme de distribution des pièces en métal pour chaque sexe.

La figure 471 montre que pour les sépultures féminines, il est possible de constituer 4 sous-groupes : 1 : 1 à 3 objets ; 2 : 4 à 8 objets ; 3 : 9 à 20 objets ; 4 : plus de 20 objets. Pour les

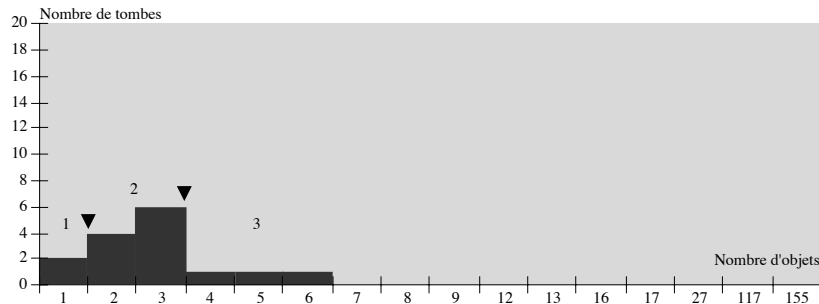


Fig. 472 : Histogramme de distribution du nombre d'objets métalliques déposés dans les tombes masculines.

tombes masculines, nous avons distingué 3 groupes (fig. 472) : 1 : 1 objet ; 2 : 2 ou 3 objets ; 3 : plus de 3 objets.

2.4. La nature des offrandes alimentaires

On a vu que finalement, de nombreuses tombes contenaient les restes — osseux — d'offrandes alimentaires et même que la nature de ces offrandes variait d'une tombe à l'autre, vraisemblablement en fonction du sexe. En prenant en compte la totalité des espèces reconnues, et en faisant fi des probables démarcations sexuelles, nous avons divisé le paramètre "offrandes alimentaires" en trois ensembles : 1 : présence de bœuf, de cheval ou de cerf ; 2 : présence d'ovicapriné ; 3 : présence d'autres espèces. Il convient cependant de préciser que dans les cas où deux de ces ensembles ont été reconnus dans une même tombe, c'est la valeur la plus "importante" d'un point de vue constitutionnel qui a été retenue. Ainsi, pour une sépulture qui a livré les restes d'un ovicapriné et les restes d'un bovidé, seul le caractère bovidé sera pris en compte.

3. LA HIÉRARCHISATION DES SÉPULTURES

Une fois les critères d'évaluation définis, il faut les mettre en concurrence et analyser le résultat de cette confrontation. Pour ce faire, nous avons eu à nouveau recours aux matrices ordonnables, en établissant une matrice par phase.

3.1. La phase I

La figure 473 montre la diagonalisation obtenue et le classement des tombes en divers groupes. Cette sériation dépend bien sûr des critères retenus. D'emblée, il est possible de distinguer 9 groupes de tombes. Si on prend en compte le nombre de vases et le nombre de pièces métalliques, on peut ramener le nombre des groupes à 2, voire éventuellement à 3. Mais il faut également tenir compte, et la matrice le montre bien, de l'âge au décès des défunts. En effet, c'est dans la partie haute de la matrice que se concentre l'essentiel des tombes d'enfants. Il faut donc minorer la position de ces sépultures et

admettre, comme on l'a dit avant, que les sépultures d'enfant sont moins "riches" que les tombes d'adulte, qu'on retrouve en règle générale dans la partie basse de la matrice. Il est par contre intéressant de noter que les tombes doubles se répartissent de façon homogène à tous les niveaux de la matrice. Il existe donc des sépultures doubles "riches" et des sépultures doubles "pauvres". Cette constatation, quant à elle, affermit la notion de richesse puisqu'on est *a priori* en droit de supposer que les tombes doubles contiennent plus d'offrandes que les sépultures simples. Le premier groupe rassemble les tombes qui ont livré 1 ou 2 récipients, qui contiennent des restes d'ovicapriné, et dont le nombre de pièces métalliques est, pour les femmes, compris entre 1 et 3 et pour les hommes égal à 1. Le deuxième groupe est constitué des tombes contenant entre 5 et 9 vases, des restes de bœuf, de cheval ou de cerf, et dont le nombre d'objets métalliques varie de 4 à 8 pour les femmes et est supérieur à 2 pour les sépultures masculines. Nous serions tenté de faire de la seule tombe 217 un groupe à part puisqu'elle a livré les uniques restes de bœuf de la série et c'est de plus la seule tombe qui contient plus de 3 objets masculins. Ce choix est à notre avis discutable car nous ne disposons que d'une seule sépulture dans ce cas qui, même si elle se détache des autres dans la matrice, ne peut en aucun cas être assimilée à la tombe la plus riche, l'effectif de tombes intactes étant trop faible. Enfin, ne peut-on à l'extrême envisager que cette sépulture puisse être datée de la fin de la phase I ou du tout début de la phase II ?

3.2. La phase II

La tentative de hiérarchisation des sépultures, amorcée pour la phase I, est, pour la phase II, beaucoup plus délicate. Délicate parce que nous avons regroupé les phases IIa et IIb au sein d'un même ensemble alors que certaines évolutions, certes sensibles, les différencient. Mais ce choix a été dicté dans un souci de validité de l'effectif représenté. Le nombre des sépultures datées de chaque phase est différent et, qui plus est, certaines tombes ont pu être chronologiquement départagées entre la phase IIa et la phase IIb de façon certaine ; ces

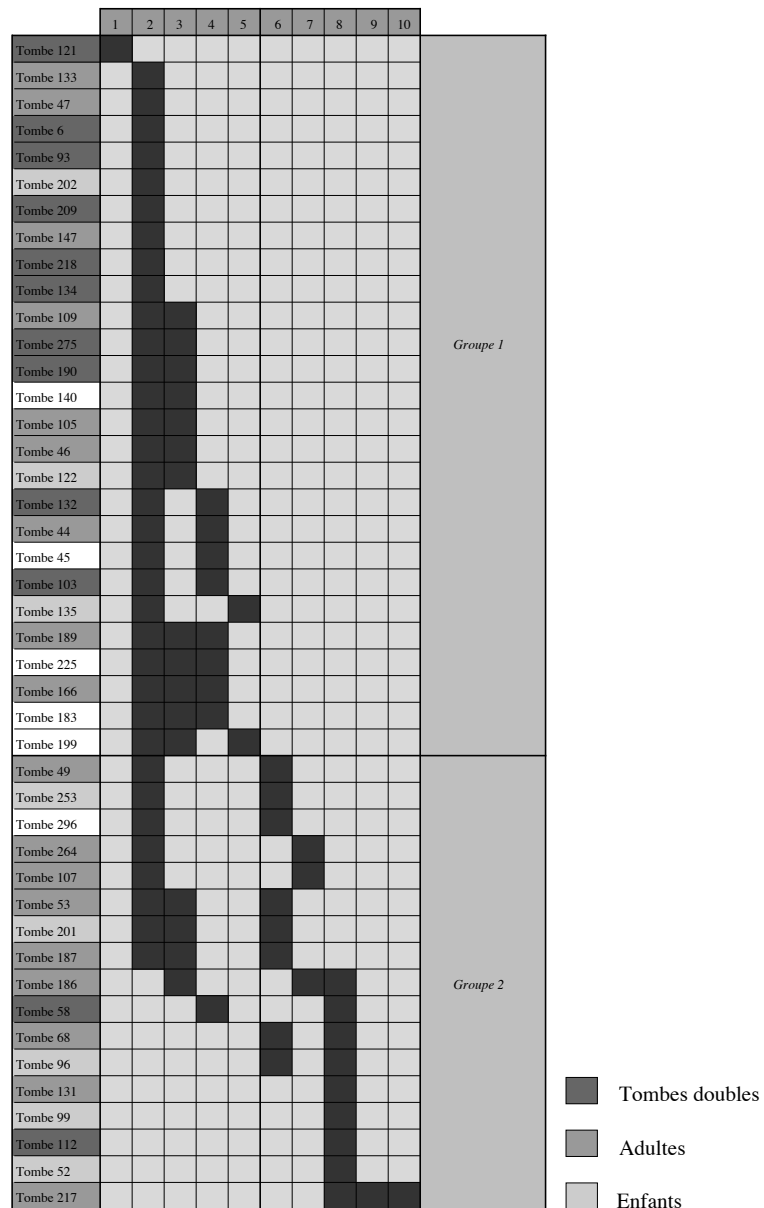


Fig. 473 : Matrice de hiérarchisation des sépultures de la phase I. 1 : 1 vase ; 2 : 2 à 4 vases ; 3 : ovicaprinés ; 4 : 1 à 3 objets féminins ; 5 : 1 objet masculin ; 6 : 4 à 8 objets féminins ; 7 : 2 ou 3 objets masculins ; 8 : 5 à 9 vases ; 9 : bœuf, cerf ou cheval ; 10 : plus de 3 objets masculins.

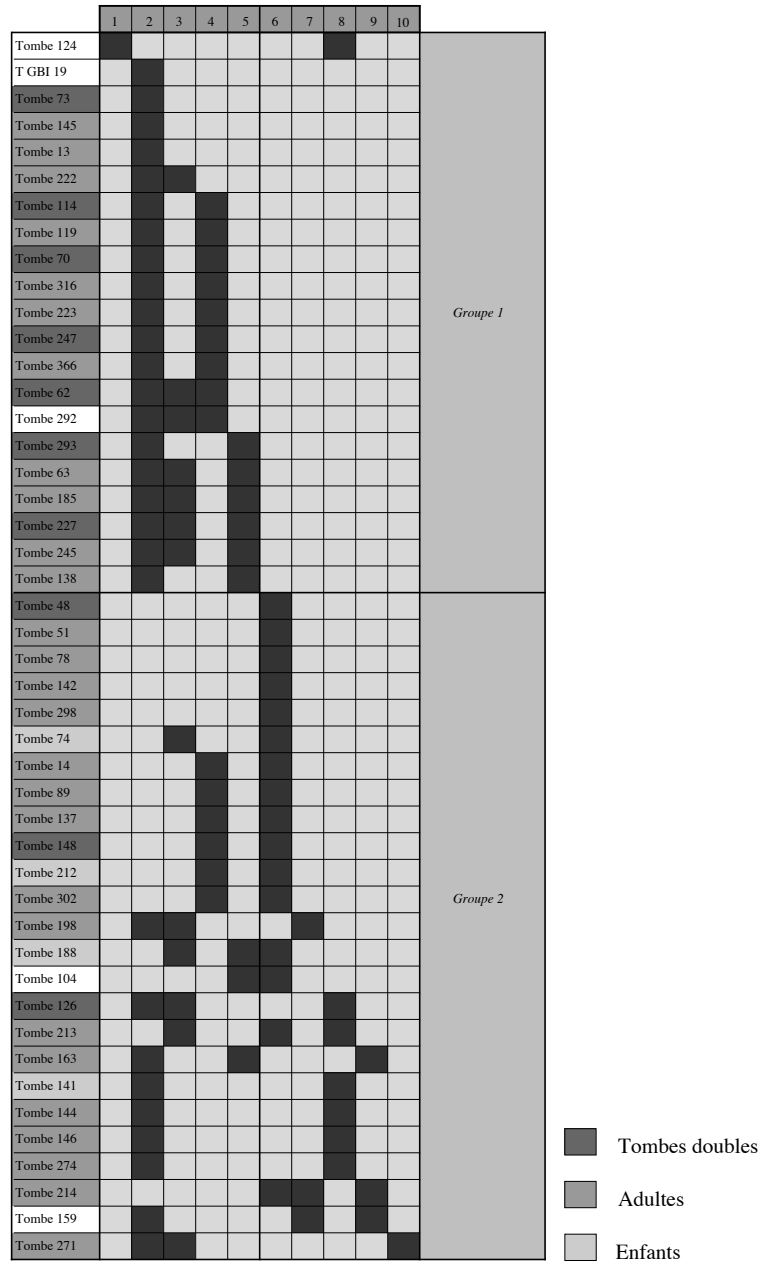


Fig. 474 : Matrice de hiérarchisation des sépultures de la phase II. 1 : 1 vase ; 2 : 2 à 4 vases ; 3 : ovicaprinés ; 4 : 1 à 3 objets féminins ; 5 : 4 à 8 objets féminins ; 6 : 5 à 9 vases ; 7 : 2 ou 3 objets masculins ; 8 : 9 à 20 objets féminins ; 9 : bœuf, cerf ou cheval ; 10 : plus de 3 objets masculins.

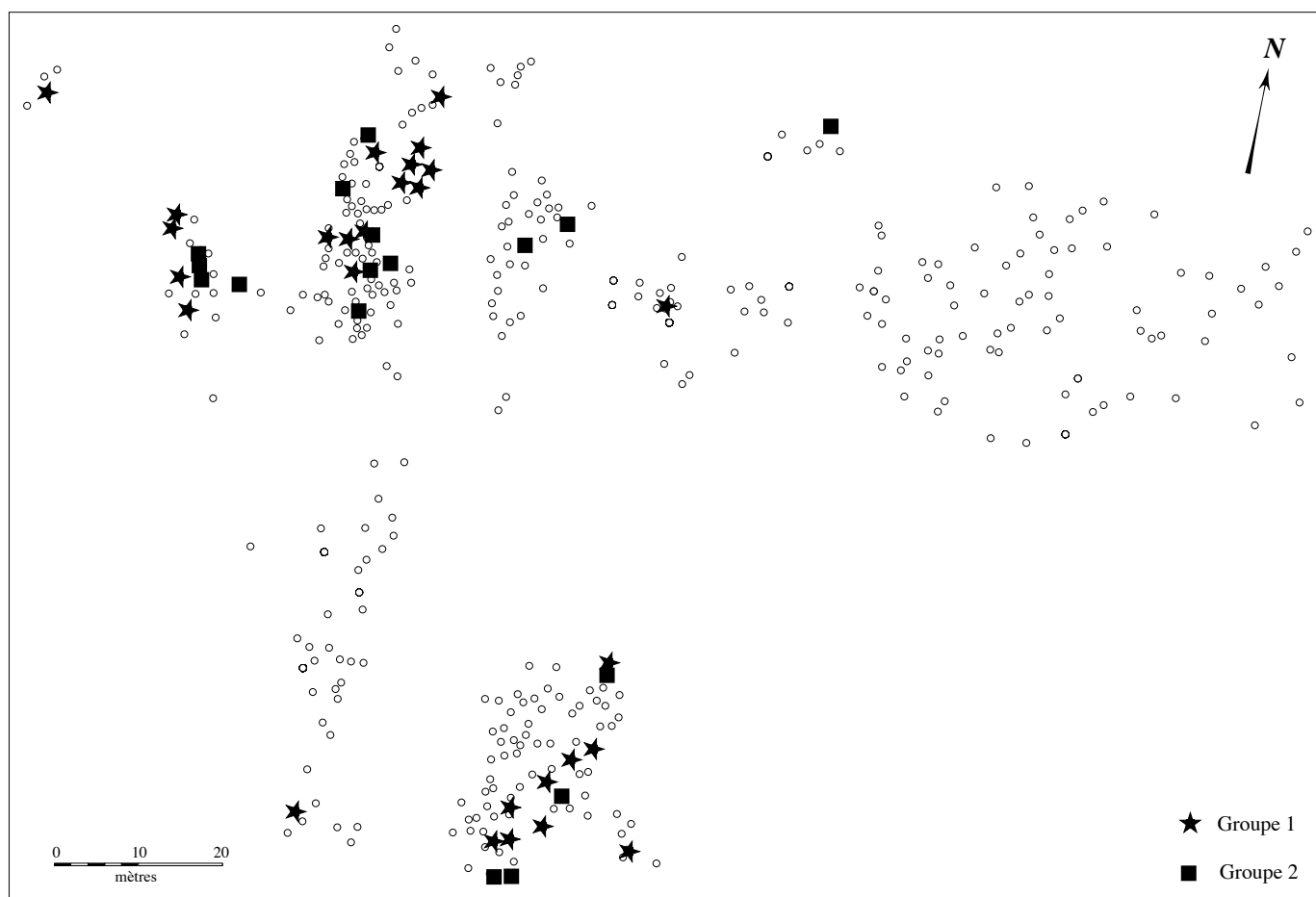


Fig. 475 : Répartition des groupes "hiérarchisés" de la phase I.

tombes ont donc simplement été datées de la phase II. Ceci étant, la matrice diagonalisée obtenue (fig. 474) est moins parlante que celle de la phase I. Le premier groupe rassemble les sépultures qui ont livré 1 ou 2 récipients, des os — vestiges d'offrandes alimentaires — d'ovicapriné, et des objets métalliques en faible quantité, principalement de 1 à 8 pour les tombes féminines, seules présentes dans ce groupe. Les tombes du deuxième groupe contiennent de 5 à 9 vases, de 9 à 20 objets métalliques féminins, plus d'un objet masculin. Certaines renferment les restes de bœufs, cheval ou cerf. Contrairement à la phase I, les tombes du groupe II semblent mieux distribuées au sein de la matrice. On rencontre en effet une majorité de tombes d'enfants dans le groupe 1 et l'intégralité des tombes doubles dans le second groupe.

3.3. La phase III

Au regard de l'effectif de sépultures de la phase III, il serait peu prudent de tenter ici une hiérarchisation des tombes. Tout au plus doit-on constater qu'elles semblent plus "riches" que les

tombes des phases précédentes, mais cette constatation est plus à mettre en rapport avec la période considérée qu'avec la notion de "richesse".

Car c'est bien finalement le but d'une telle approche. En effet, prétendre analyser les possibles démarcations sociales, c'est d'abord envisager qu'il existe, dans les sépultures, les marqueurs fondamentaux d'appartenance à un "groupe social". Pauvres ou dominants, ces groupes, qu'on considère comme socialement distincts, ont dû, peut-être, transposer cette différence dans le choix de leur implantation funéraire. C'est du moins ce qu'on peut supposer.

Il nous est ainsi paru intéressant de reporter sur le plan du cimetière les tombes "pauvres" et les tombes "riches", et ce phase par phase. Pour la phase I, la carte de répartition des sépultures en fonction de la "position sociale" du défunt (fig. 475) montre, tous âges confondus, que ces tombes ne semblent pas distribuées de façon aléatoire. En effet, on remarque que, quel que soit le groupe auquel elles appartiennent, les sépultures se juxtaposent. Il faut cependant pondérer cette constatation dans le secteur sud, où les tombes prises en

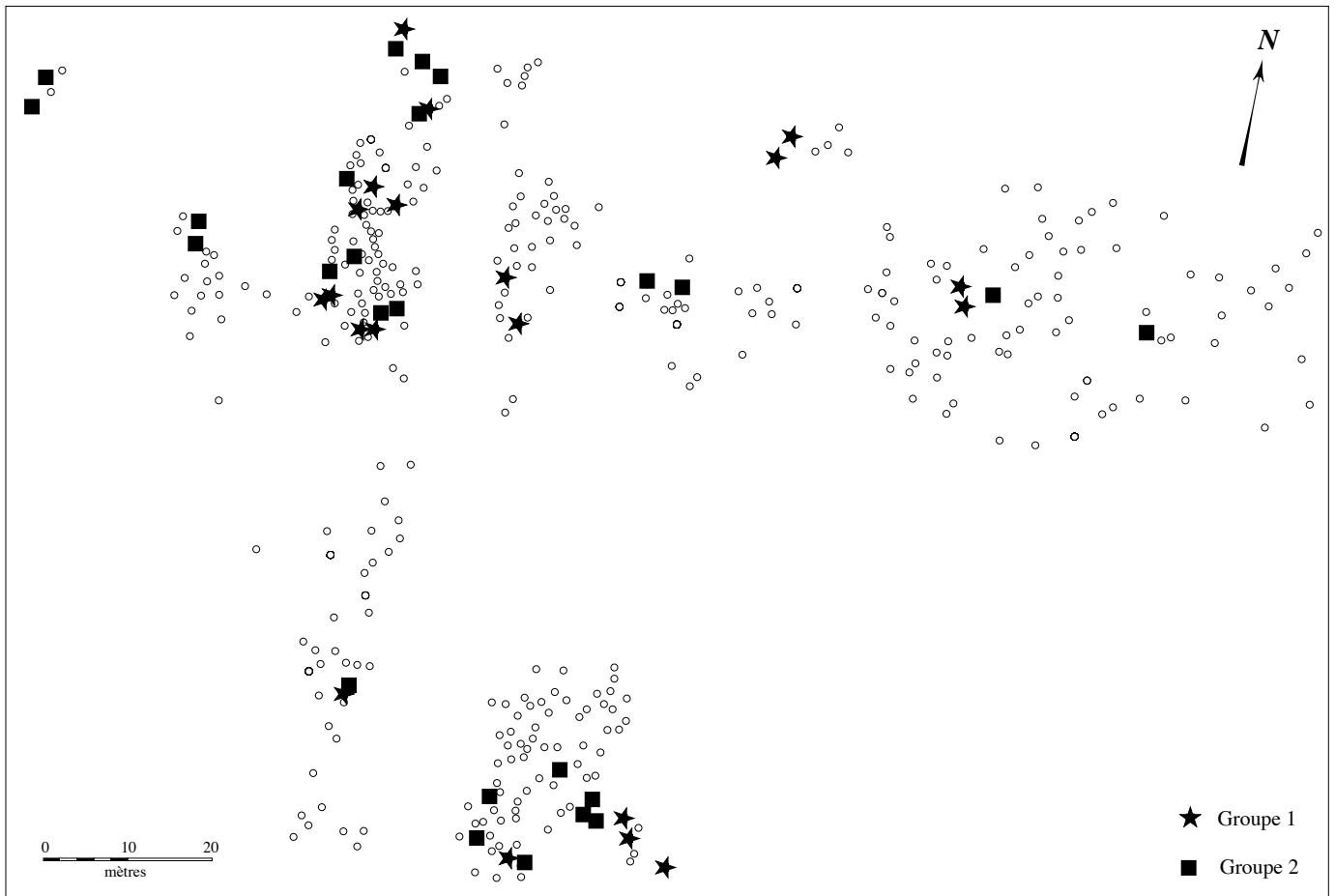


Fig. 476 : Répartition des groupes "hiérarchisés" de la phase II.

compte sont peu nombreuses. Dans la zone nord-ouest, il est particulièrement intéressant de noter que les tombes "pauvres" sont relativement concentrées, comme, à une moindre échelle, les sépultures riches. Cette remarque implique une zonation funéraire en fonction de l'appartenance à un groupe (social ?). La répartition des sépultures de la phase II (fig. 476), moins parlante, amène cependant quelques interrogations. Moins nombreuses, les tombes sont également plus disséminées mais on ne relève aucune véritable anomalie dans leur situation respective. Cependant, il faut à nouveau rappeler que bon nombre de sépultures graphiquement situées ne sont pas intactes et que dans l'optique d'une approche sociologique, la rigueur est de mise. On retrouve sur le plan la même ambiguïté que dans la matrice, certaines tombes pouvant être considérées soit comme des sépultures "riches" de la phase IIa, soit comme des tombes "pauvres" de la phase IIb. Si on reporte l'ensemble de ces données sur un seul et même plan de répartition (fig. 477), un examen attentif fait ressortir plusieurs points. D'une part il n'existe que deux secteurs qu'on peut utiliser pour l'approche sociologique : les zones nord-ouest et

sud. Le secteur central septentrional est à considérer avec prudence. D'autre part, quelle que soit la phase prise en compte, il est étonnant de constater qu'il existe de véritables zones de concentration, démarquant sépultures "pauvres" et sépultures "riches". Au sein de chaque espace funéraire fouillé apparaissent effectivement des regroupements de tombes socialement similaires. Peut-on, pour compléter cette approche, utiliser les sépultures non datées ? Il faut de toute façon admettre que si ces tombes n'ont pas pu être rattachées à telle ou telle phase chronologique, c'est parce qu'elles ne contenaient évidemment pas de pièces caractéristiques, en particulier certains objets métalliques reconnus comme de fins jalons chronologiques. On peut donc penser que ces tombes n'ont pas livré beaucoup de mobilier. La matrice obtenue sur l'ensemble de ces sépultures (fig. 478) indique qu'elles contiennent effectivement peu de mobilier et on peut finalement, sans prendre de grands risques, distinguer 2 groupes, qu'il est possible, comme pour les ensembles de sépultures datées, d'assimiler d'une part à des tombes "pauvres" (groupe 1), d'autre part à des tombes "riches" (groupe 2). L'intérêt d'étudier ce lot de sépultures rési-

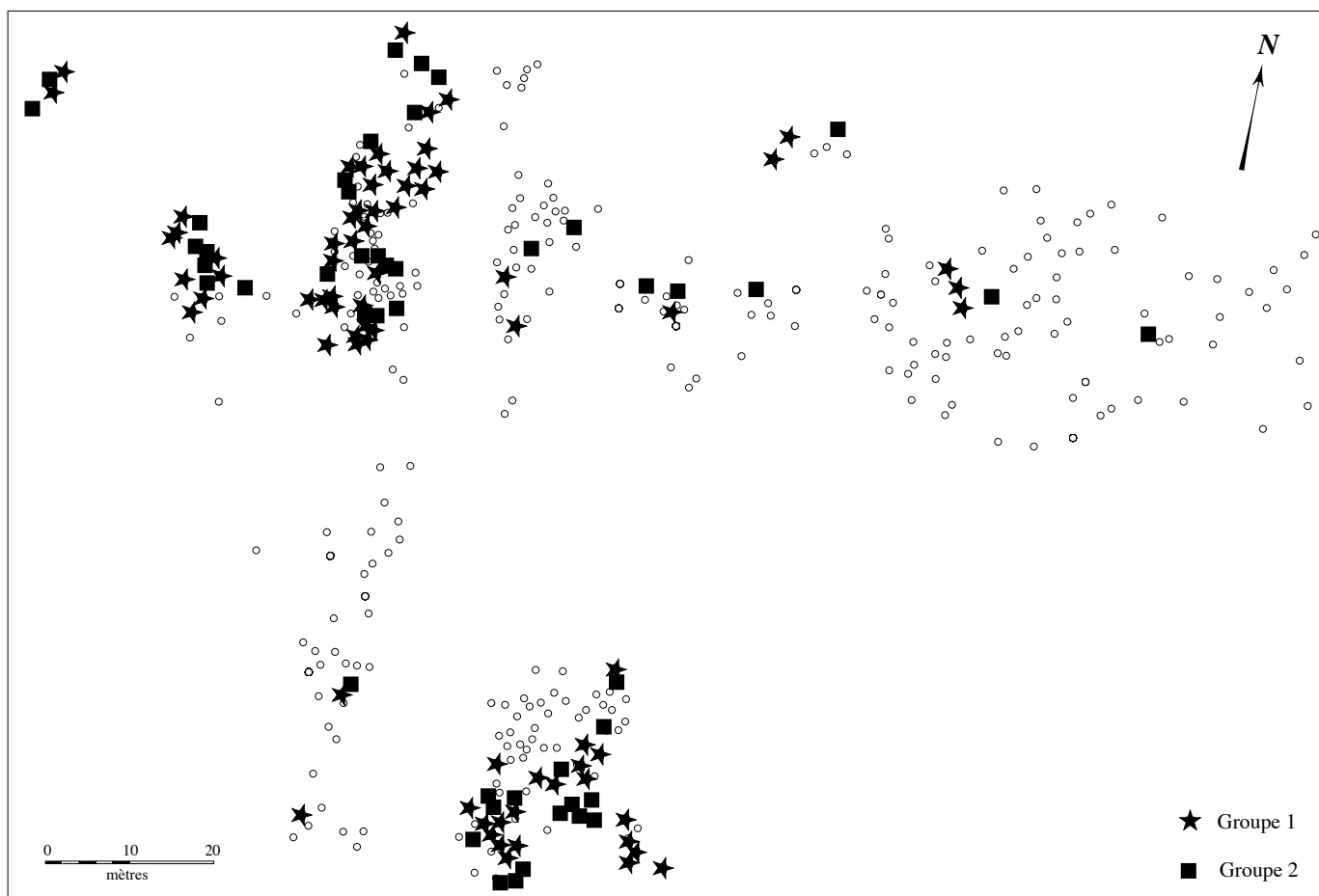


Fig. 477 : Répartition des groupes "hiérarchisés".

de notamment dans la possibilité de cartographier les groupes définis, et plus spécialement de les superposer aux ensembles de tombes chronologiquement situées. Le plan de répartition global des tombes "riches" et des tombes "pauvres" vient confirmer en partie ce qu'on soupçonnait précédemment. Il semble en effet que quelle que soit la phase considérée (phase I, phase II ou phase indéterminée), on peut observer des concentrations de sépultures comparables du point de vue de leur "richesse" (fig. 477). Il faut bien sûr considérablement pondérer cette première conclusion car, comme on l'a dit, le nombre de sépultures intactes est somme toute assez restreint et la période prise en compte est relativement longue.

Cette brève approche de la hiérarchisation des sépultures fait donc ressortir plusieurs points. En premier lieu, et les plans de répartition par phase le montrent bien, on trouve là confirmation de l'évolution quantitative du mobilier entre la phase I et la phase II. Il faut également envisager que, pendant la phase I comme pendant la phase II, on pourrait suggérer une partition "sociale" de l'espace funéraire, ce qui ne doit évidemment rester qu'une hypothèse de travail. Enfin, il semble-

rait que cette partition, à la fois spatiale et "sociale", perdue d'une phase à l'autre, sans qu'il soit possible à l'heure actuelle de vérifier pleinement cette hypothèse. On peut même se demander si une confusion, liée à la présence conjointe de tombes d'enfants, de tombes d'adultes et de sépultures doubles n'a pu être commise. Nous avons dressé, pour chaque phase, un plan de répartition des tombes supposées "pauvres" et des tombes supposées "riches", en tenant compte de l'âge au décès du défunt. Pour la phase I, l'hypothèse d'une sectorisation sociale est partiellement justifiée, en particulier dans le secteur nord-ouest (fig. 475). Cette question est plus délicate pour la phase II, pour laquelle on pourrait cependant percevoir le même schéma dans la zone sud du cimetière (fig. 476). Nous avons émis l'hypothèse que les groupes définis pouvaient être le reflet de sériations sociales, mais on peut également envisager que ces groupes trahissent en fait des différences d'un autre ordre, ethnologique par exemple. Ainsi donc il n'est pas aisé d'entamer la restitution très partielle des structures groupe à travers l'analyse de l'ensemble funéraire. Malgré cela, quelques informations intéressantes peuvent être détachées de

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
Tombe 211	■											Groupe 1
Tombe 149	■											
Tombe 191	■		■									
Tombe 50	■			■								
Tombe 116	■					■						
Tombe 129	■					■						
Tombe 43	■	■										
Tombe 127	■	■										
Tombe 90	■	■										
Tombe 69	■	■										
Tombe 64	■	■	■									
Tombe 167	■	■	■									
Tombe 168	■	■	■									
Tombe 54	■	■	■	■								
Tombe 161	■	■	■	■								
Tombe 203	■	■	■	■								
Tombe 72	■	■	■	■								
Tombe 88	■	■	■	■								
Tombe 65	■	■	■	■								
Tombe 364	■	■	■	■								
Tombe 57	■	■	■	■								
Tombe 111	■	■	■	■								
Tombe 224	■	■	■	■								
Tombe 61	■	■	■	■								
Tombe 71	■	■	■	■								
Tombe 123	■	■	■	■	■							
Tombe 151	■	■	■	■	■							
Tombe 156	■	■	■	■	■							
Tombe 160	■	■	■	■	■	■						
Tombe 182	■	■	■	■	■	■						
Tombe 215	■	■	■	■	■	■						
Tombe 226	■	■	■	■	■	■						
Tombe 200	■	■	■	■	■	■						
Tombe 287	■	■	■	■	■	■						
												Groupe 2

■ Tombes doubles

■ Adultes

■ Enfants

Fig. 478 : Matrice de hiérarchisation des sépultures non datées. 1 : 1 vase ; 2 : 2 à 4 vases ; 3 : ovicaprinés ; 4 : 1 à 3 objets féminins ; 5 : 1 objet masculin ; 6 : 4 à 8 objets féminins ; 7 : 5 à 9 vases ; 8 : 2 ou 3 objets masculins ; 9 : 9 à 20 objets féminins ; 10 : bœuf, cerf ou cheval ; 11 : plus de 3 objets masculins.

cette masse de données qu'il faut croiser dans tous les sens dans le but d'aborder, même frileusement, ce délicat problème. C'est donc avec la plus grande prudence que les idées émises avant doivent être manipulées.

Résumé

Le délicat problème des possibles distinctions sociales à travers l'étude des nécropoles a été abordé avec prudence. Il ne s'agissait en aucun cas de reconstituer la société du Bronze final IIIb mailhacoise. Cependant, une tentative de hiérarchisation des sépultures a été entreprise à l'aide du mobilier funéraire et en tenant compte de l'âge au décès du défunt ainsi que de la phase chronologique. Il apparaît qu'à chaque période définie, il est possible de scinder les sépultures en au moins deux groupes bien distincts. Cette démarcation ne peut réellement

être d'abord synonyme de niveaux sociaux différents mais elle témoigne a priori d'une réelle différence dans la qualité et la quantité du mobilier, renvoyant l'image d'un groupe de tombes pauvres et d'un groupe de tombes riches. Mais il n'y a visiblement pas d'écart important et les deux groupes sont finalement relativement proches. Il est intéressant de noter que quelle que soit la signification de cette partition, les tombes de chaque groupe sont assez proches et donnent l'impression que chacun occupe un espace donné. Cette observation est surtout possible pour la phase I et l'ensemble de la phase II. Faut-il voir dans cette sectorisation une spécialisation de l'espace sépulcral en liaison avec une distinction sociale ou ethnologique ? Le fait est que les secteurs supposés pauvres sont les mêmes pour la phase I que ceux de la phase II. L'ensemble de ces conclusions doivent être manipulées avec une précaution extrême.